

COURRIER DES LECTEURS



Pourra-t-on **nourrir le monde** sans élevage ?

par **LÉON GUÉGUEN**, directeur de recherches honoraire de l'Inra et membre émérite de l'Académie d'agriculture

Nourrir près de 10 milliards d'humains en 2050 est un énorme défi. À défaut de pouvoir agir facilement sur la démographie et sur l'accès de tous aux aliments, il faudra réduire les gaspillages et consommer moins ou, selon la FAO (1), augmenter de 50 à 70 % la production alimentaire mondiale.

Pour cela, l'agriculture intensive, souvent critiquée pour ses effets sur l'environnement, restera irremplaçable. Elle seule permettra des rendements élevés et donc une plus forte production sans augmentation des surfaces cultivées, notamment par déforestation dont les conséquences écologiques seraient bien pires.

Pour cela, il faut employer des engrais minéraux et des produits phytosanitaires de synthèse dont l'interdiction en agriculture biologique conduit à des rendements plus faibles de 20 à 50 % (cas du blé en France), voire des pertes totales de récolte. La diminution des rendements entraîne aussi une augmentation du prix des produits (de 30 à 100 % pour les aliments bio), justifiée pour le producteur mais pas pour le consommateur qui n'en retire aucun bénéfice pour sa santé.

Les mouvements écologiques défendent aussi souvent la cause animale et prônent le végétarisme ou le véganisme et donc la suppression de la consommation de viande, conduisant à l'éradication de l'élevage dans le cas idéologique extrême de l'antispécisme. Les végétariens sont plus raisonnables et acceptent les produits laitiers (nutritionnellement indispensables), mais parfois oublient que pour obtenir du lait, il faut produire de la viande (vache de réforme et veau) ! L'élevage intensif des porcs et des

volailles est le plus visé car leur alimentation entre en concurrence directe avec celle de l'homme, notamment pour les céréales. Cependant, même si cela n'est pas le cas des ruminants qui consomment principalement des fourrages et de l'herbe (en entretenant ainsi le paysage), leur élevage intensif en stabulation est aussi critiqué.

Or, c'est oublier que pour les grandes cultures en particulier, à défaut d'engrais minéraux, il faut impérativement recourir à des

À défaut d'engrais minéraux disponibles, l'élevage restera indispensable pour fournir de la fertilisation organique aux grandes cultures

engrais organiques principalement fournis par l'élevage (fumier, purin, lisier, digestat de méthanisation) et notamment par l'élevage intensif sous abri. En effet, la production plus extensive (pâturage ou autre parcours extérieur) ne permet pas la récupération totale des déjections utilisables pour les grandes cultures. Donc, si l'on renonce aux engrais minéraux, il n'est pas possible de maintenir à moyen terme la fertilité des sols de grande culture sans accès facile aux engrais organiques fournis par des élevages intensifs à proximité. Mais comment faire en agriculture biologique dont le règle-

ment interdit l'emploi de fumier ou d'excréments provenant d'élevages « industriels » ?

Il faudra donc produire plus et mieux, en réduisant significativement l'usage des pesticides, mais sans les supprimer. Les productions animales, même en élevage intensif, resteront indispensables, non seulement pour répondre à la demande croissante des pays émergents, mais aussi, à défaut d'engrais minéraux, pour la production d'engrais organiques pour les grandes cultures.

(1) L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.